

Pierre Assante

à Renat Merle et Claudi Barsotti

Construction du devenir

Epître aux citoyens

...et si la dialectique doit finir par « rentrer dans les têtes », c'est bien parce qu'elle se manifeste, aussi et avant tout, en tant que mouvement objectif, entraînant comme l'histoire et instructive comme un fait.

(Marx, une critique de la philosophie)

Isabelle Garo

Le nettoyage philosophique de la religion catholique n'a jamais été fait. Pour le faire, il faudrait être dedans et dehors », « l'attention absolument sans mélange est prière »

(La pesanteur et la grâce)

Simone Weil

Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

On ne répond à une crise de civilisation que par une refondation de civilisation. Et ça passe par les IDEES de refondation de civilisation.

Les citoyens sont moins absurdes que les raisonnements politiques qu'on fait sur eux.

Ils s'abstiennent, se « désintéressent » de la démocratie parce que leur intuition leur dit que la « solution » n'est pas dans les débats politiques sectoriels, qu'ils voient comme des matchs de boxe, qu'ils soient de gauche ou d'extrême droite.

Les mesures sociales que nous proposons, fondamentales, seront entendues dans la mesure où elles s'insèrent dans une visée qui les rende lisibles. Elles sont un peu mieux perçues exprimées pas les syndicats qui n'ont pas atteint le même degré d'usure que les formations politiques.

Dans le débat sur la « mondialisation » se développe l'idée d'une refondation de civilisation, c'est ce qui en fait son succès. Mais ce débat tournera court si cette refondation, est seulement la refondation économique et non surtout la refondation philosophique.

P.A. 20.02.02

Introduction

Questionner, c'est déjà répondre, car dans la question, il y a l'intuition et la connaissance.

Et répondre c'est déjà dogmatiser. Mais la réponse, il la faut, et nous allons y travailler.

Si nous devons rebâtir l'ensemble, (pour les réponses), nous dirons ce qui nous semble le plus important : **l'alliance de l'instant infini et de l'instant devenir.**

Cette alliance dépasse le concept de dieu et dépasse le concept matérialiste « traditionnels ».

C'est un concept d'humanisme marxiste, car nous ne partageons pas l'idée d'anti-humanisme théorique, celui-ci nous semblant un concept de passage nécessaire de l'humanisme idéaliste à l'humanisme marxiste.

De plus, tant que l'anti-humanisme théorique n'est pas dépassé, il peut être plus dangereux que l'humanisme idéaliste.

1. Origine et développement du monothéisme. Du surproduit à la société de classe. Monarchie, patriarcat, société marchande et démocratie restreinte.

Le monothéisme se développe dans les mêmes conditions générales que la monarchie. Ils sont issus tous deux de l'éloignement du pouvoir par rapport à la population, au groupe d'individu. Sa représentation devient abstraite, le mythe du chef s'identifie au mythe du père de la société patriarcale.

La société patriarcale elle-même répondra aux besoins du moment en matière d'organisation de la production et à l'intérieur de la production, de l'organisation militaire etc.

Le surproduit permet ces phénomènes sociaux. L'appropriation de cette production supplémentaire au besoin de survie d'un individu va dégager les moyens pour qu'un groupe restreint se constitue en classe privilégiée, que des superstructures instituant et perpétuant leur domination naissent.

Les opinions divergent sur le fondement de la religion. Mais la nouvelle organisation sociale crée les conditions pour qu'un monothéisme existe. Sur les fondements nous y reviendrons.

Le chef de clan est devenu un exécuter des ordres venus « d'en haut ». Le surproduit permet l'accumulation, l'échange marchand peut se développer. En fonction d'autres données, la société marchande et esclavagiste pourra passer de la monarchie à la démocratie restreinte, celle d'un groupe privilégié.

2. Monothéisme et organisation sociale (matérielle et spirituelle).

Outre les conditions générales, des sous-conditions peuvent faciliter la naissance et le développement du monothéisme. La société israélite réunit certaines conditions particulières. Ont-elles été déterminantes ? Peuples de pasteurs puis aussi d'agriculteurs, ils ont subi diverses influences. Influences phénicienne, égyptienne, syrienne, arabe ... Ils connaissent une évolution de leur organisation sociale à travers l'institution de royaumes instables. Leur puissance ne s'établit jamais durablement, ni leur unité.

Mais au moment de leur unité, ils réunissent l'expérience monarchique et militaire de l'Égypte, ils sont libérés en partie des cultes polythéistes qui pour eux n'ont pas les structures de la stabilité qui peut exister ailleurs.

La défense de la communauté va donc pouvoir se concrétiser autour d'un seul dieu et déjà poser la question de la conviction dépassant la seule loi.

Ainsi les conditions matérielles de la constitution de ces sociétés déterminent la loi et la pensée nécessaire à la survie du groupe. Elles les déterminent non seulement instinctivement, comme dans la communauté primitive, mais aussi formulée abstraitement, ce qui est un progrès fondamental dans les conditions de reproduction matérielle et idéologique de la société.

3. Christianisme et pensée grecque.

La pensée grecque va être présente tôt dans la société israélite. Tout d'abord parce que la société grecque n'est pas étroitement grecque. Elle est en gestation dans toute la Méditerranée, de par le début de l'accumulation, de développement du commerce et d'une pré-bourgeoisie marchande et esclavagiste. Mais aussi parce qu'en se développant grâce aux échanges maritimes favorisés initialement et géographiquement par l'essaimage insulaire, elle va fournir les prémisses d'une bourgeoisie dont l'influence va en retour gagner le bassin méditerranéen, l'Asie mineure.

C'est sous les féodaux agrariens que naît le poème Homérique, mais c'est à partir du V^e siècle qu'apparaissent les dramaturges et les philosophes atomistes, et avec les conquêtes d'Alexandre le Grand que se répandent l'Eléatisme, le Platonisme et que débute la conquête hégémonique de l'Aristotélisme.

Le christianisme va apparaître au moment de la plus grande influence de cette classe sociale marchande propre à la Grèce, groupe social précurseur mais éphémère, minoritaire mais rayonnant par toutes les ramifications qu'il a créées et qui vont perdurer à travers les siècles.

La démocratie restreinte tant socialement que géographiquement va pouvoir se marier à la pensée abstraite juive.

4. Développement de la démocratie antique restreinte et libre arbitre

Quel est l'apport grec à ce mariage ?

La structure sociale démocratique restreinte se développe d'autant plus facilement qu'elle est restreinte, justement. Et qu'elle va connaître un taux d'accumulation rapidement exceptionnel dans les conditions d'héritage social et culturel de la Grèce pré-marchande.

Quelques milliers d'hommes vont élaborer en un temps record -un siècle- le contrat nécessaire pour pouvoir modifier en permanence les règles du jeu qui garantisse l'intérêt de son groupe à chaque moment mouvant du commerce, que ce soit en temps de paix, en temps de guerre, en temps de crise comme en temps de développement etc.

Au respect de la loi va donc s'adjoindre la capacité concrète et juridique de l'initiative individuelle s'intégrant à l'initiative collective : la légalisation du libre arbitre.

5. Atomisme, Eléatisme et Christianisme.

Ce libre arbitre va d'autant se développer que la Grèce ne connaît pas de pouvoir monarchique centralisé, que les marchands ont besoin d'une alliance avec les artisans contre l'aristocratie terrienne, et que cet équilibre instable des forces contraint chacun à tenir compte de l'autre.

Le surproduit confisqué par les classes privilégiées va permettre de faire naître en leur sein une catégorie d'individus pouvant se spécialiser dans « l'activité de penser ».

Et, étant issu de ces classes, leur mode de pensée sera celui de ces classes. La différence entre le scribe égyptien et le philosophe grec tient à l'hégémonie de la classe marchande issue des conditions globale de la société grecque.

Ils sont les prototypes de nos intellectuels, qui eux aussi connaissent des conditions de consommation du surproduit privilégiées.

Heureusement, car sans cela, l'humanité n'aurait pas connu le développement quelle a connu. Mais sans doute, maintenant, il faudrait que cela change.

Là où les choses se compliquent encore plus, c'est quand la société antique oscille entre l'idéologie des propriétaires terriens grecs et celle des marchands alliés aux artisans.

J.J. GOBLOT a bien montré, dans sa préface au Prométhée Enchaîné, l'évolution du mythe de

Prométhée Lors de la montée de la classe marchande, le vol du feu pour les hommes par Prométhée était à la foi admiré et apeurant, alors que ce mythe évolue sur l'unique peur par la suite (résumé schématique d'un volumineux exposé).

Le christianisme va donc hériter de la révolte, de la révolution sociale.

Mais aussi de la culture du moment infime, moment qui cristallise l'esprit d'un individu dans une société et des conditions données, de plus dans des conditions sinon éternelles, du moins de l'ordre de l'universel.

Les atomistes répondant plutôt à une philosophie du devenir, les Eléates au culte de l'instant infini, Epicure faisant la charnière, Socrate et Platon immobilisant l'acquis, Aristote codifiant l'acquis.

6. Egoïsme, angoisse, comme sentiment de défense et sentiment moteur, liés à éléatisme et atomisme.

Nos biologistes modernes ont retrouvé dans les être monocellulaire les ancêtres des hormones qui déterminent nos sensations de peur, de joie ne faisons pas une liste.

La vie n'existe que parce qu'elle possède les éléments nécessaires à sa non-destruction par le milieu extérieur ou par elle-même, ce qui se confond parfois, tout dépend de l'échelle considérée.

Elle a besoin d'un stimulus pour réagir aux changements, donc s'y adapter, donc changer elle-même.

Elle a besoin de fortifier ce qu'elle a crée pour faire face aux changements à venir.

Et il y a besoin de fortifications permanentes et de réactions permanentes.

Si bien que l'on assiste à une immobilité permanente apparente et à un mouvement permanent apparent.

On pourrait craindre de tomber dans le paradoxe de Zénon si depuis on n'avait pas connu les Quanta et la loi de la thermodynamique de Prigogine.

Heureusement, il nous reste l'évidence des deux sentiments : sentiment d'égoïsme, qui nous permet de nous isoler du milieu extérieur pour se défendre et sentiment d'angoisse qui nous permet de faire l'effort

de changer, toujours pour ne pas être détruits par le milieu extérieur.

J'ai dit sentiment et non sensation. Parce qu'une sensation peut avoir une autonomie par rapport à ce qui la provoque, alors qu'un sentiment est de par essence de l'autonomie par rapport à ce qui l'a provoqué, et par cela est spécifiquement humain, dans l'ensemble de la nature que nous connaissons.

La bataille entre Eleatisme et Atomisme n'est donc pas fortuite.

Mais le choix entre la forteresse assiégée et la bataille mobile est un choix réel, qui peut constituer une « majorité idéologique permanente » sur un laps de temps historique.

Là où la chose se corse, c'est quand l'unité de la vie est regardée par le petit bout de la lorgnette, ce qui n'est pas que l'apanage des Éléates.

7. Béatitude et immobilisme.

Qui peut nier ce sentiment de bonheur que l'être humain éprouve en « perpétuant » la sensation de la beauté, ce qu'on peut définir par la béatitude.

Est-ce cultiver l'immobilisme ? oui et non.

Non car une chose n'existe qu'en mouvement, même lorsqu'il y a apparence d'immobilité.

Oui car pendant qu'on cultive cette chose devenue autonome pour soi ou pour le groupe, la vie dans son ensemble va son train.

A un moment, cette culture va s'opposer au mouvement d'ensemble de la vie, et si elle gagne, elle bloquera tout, c'est à dire fera tout mourir. Sinon elle sera culbutée et permettra ainsi à la vie de se perpétuer.

Mais il n'est pas possible d'en demeurer à cela. La béatitude n'est pas seulement une chose à culbuter, elle a un rôle, un contenu, une essence inséparable de l'essence de la vie, sans laquelle la vie n'existerait pas. La vie est une unité de contraires.

8. Passion et philosophie du devenir.

De même, la philosophie du devenir n'est pas un objet inerte, et si elle donne cette apparence, ce ne peut être qu'une apparence. Et si ce n'est qu'une apparence, ce n'est pas une philosophie du devenir. Ça peut être un stalinisme, un structuralisme moins méchant, je ne sais quoi encore.

Comme la béatitude est une passion (paradoxe apparent), la philosophie du devenir est bien soutenue par une passion violente, à tel point que cette violence, équivalente quelquefois à un excès d'angoisse peut détruire la philosophie du devenir et la transformer en dogme, la faire vieillir prématurément.

C'est bien ce qui est arrivé quand est apparu l'élétisme.

La démocratie restreinte grecque était arrivée momentanément au bout de son développement et régressait, dépassée par une transformation du mode de production à laquelle elle n'était plus adaptée.

9. De la philosophie du devenir à la construction du devenir.

La philosophie du devenir est adaptée aux mutations du monde dans le cadre d'une évolution d'un type donné d'organisation sociale, à différentes étapes de cette organisation sociale, mais en aucun cas ne correspond universellement à l'étape de développement d'un système non marchand.

Comparant la situation de l'intellectuel dans une société de privilèges, la philosophie du devenir est attachée à cette société de privilèges.

Au-delà de la philosophie du devenir, c'est de la construction du devenir qu'il est question, construction qui ne réclame pas moins de savoir, pas moins d'effort personnel et collectif, mais une démocratisation universelle, élargie du savoir, de l'initiative, de la création.

10. Dépasser la passion, dépasser la béatitude, identification de la passion et de la béatitude, unité de l'amour, condition matérielle de la naissance de l'amour.

Oui, car c'est bien d'amour dont il est question.

L'héritage biologique humain comporte (de comportement) l'héritage de la solidarité, de la violence etc.

Le développement culturel de l'humanité a donné une autre qualité à ces comportements.

Chaque fois qu'il y a un recul de civilisation, c'est la qualité de ces comportements qui recule et vice-versa. De même que « la faim » évolue culturellement en « le goût » (la culture du goût), aimer biologiquement une chose a donné l'amour (la culture du goût) de la chose.

La chose vous devient indispensable alors que vous n'en avez plus besoin (mais attention à l'excès d'angoisse !).

Nous en revenons encore à la question de l'autonomie du sentiment par rapport à ce qui l'a créé.

Je ne voudrais pas qu'il y ait confusion sur le mot « chose ». Alors je reviens au mot adapté : l'objet. Un objet pouvant être apparemment unique, faisant partie d'un ensemble, étant un ensemble, tout cela étant relatif.

Revenant sur l'unité béatitude/passion, comme unité des contraires et non-égalité du terme.

**11. Constitution matérielle de la pensée.
Complexité de l'héritage biologique et culturel.
De la chimie à la pensée. Complexité de la
représentation de la connaissance.**

Je ne reviens pas, par contre sur les hormones, comparaison n'étant pas généralisation.

De tous ces courants qui traversent sans cesse mon cerveau, je fais, je constitue ma personne, sans cesse la même et sans cesse différente, croyant pourtant, dans la représentation dominante de la connaissance avoir à faire toujours à la personne constituée par mon état civil.

Si l'on tient compte de la complexité d'un individu, et si l'on imagine que la société, ses lois, l'idée que chacun s'en fait est la relation complexe de toutes ces complexités, il n'est pas étonnant que certains refusent une explication purement rationnelle de la réalité, de la nécessité, des possibilités d'une part, et des choix possibles et voulus qui en découlent d'autre part.

12. Inconnu, rationalité et intuition. Convergence possible de l'athée et du croyant à partir d'une convergence de la représentation de la connaissance.

Il est donc non seulement acceptable intellectuellement mais incontournable pratiquement (que cette pratique soit considérée comme simple ou complexe) de reconnaître le rôle de l'intuition dans nos actions, décidées ou spontanées, conscientes ou non.

13. Autonomie de l'amour et amour moteur.

Et c'est là qu'intervient l'amour comme moteur
(attention à l'angoisse excessive !)
Il ouvre. Il fait sortir de la forteresse assiégée. Il
empêche la mort. La mort physique !
Ca ne vous rappelle rien, tout ça ?

14. Christianisme et intégration contradictoire de l'instant infini et le l'instant devenir.

La revendication chrétienne de l'amour comporte une
contradiction : il revendique la loi et rien que la loi
(que l'on rende à César ce qui est à César). Mais il
l'adoucit (que celui qui n'a jamais péché jette la
première pierre).

Ceci au nom de l'amour. Et aussi au nom du père
(patriarcat). Mais quel humain peut nier aussi le rôle
paternel, au sens psychanalytique (par exemple).

Et quand se confondent le rôle du patriarcat (société
dépassée, ne correspondant pas ou plus au mode de
production), et notion et réalité du rôle paternel, cette
confusion –(entre autres)- aide-t-elle à comprendre ?

Comprendre au sens rationnel, comme au sens
sentimental, dans toute l'autonomie du sentiment.

Peut-on poser la question de l'unité contradictoire,
« intuitive » mais réelle de l'essence du christianisme
ou devons-nous nous considérer comme d'affreux
éléates en disant cela ?

Le christianisme réalise-t-il l'unité de l'instant infini
et de l'instant devenir, et donc, au-delà de l'héritage
humain que constitue le passé humain, doit-on le
considérer comme un héritage non à détruire mais à
dépasser ?

15 Hégémonie idéologique du christianisme sur l'atomisme et l'éléatisme original parce que répondant plus au questionnement devenir / devenir proche.

Revenons un peu en arrière.

Ne répondant pas à la question précédente, constatons quand même que le christianisme traverse plusieurs millénaires de société marchande, avec des retours aux sources chaque fois que le mode de production réclame plus d'initiative des producteurs :

pré-renaissance des marchands du moyen âge (San Francesco)

renaissance (protestantisme)

Avec chaque fois le double comportement du protestantisme (au sens de protester) de Jésus chassant les marchands du temple :

retour au passé (rejet de la consommation)

critique mais non-rejet de la loi marchande (valorisation des pauvres)

L'atomisme répond aux questions sociales du moment, il envisage un avenir non concrétisé, un avenir « idée », une idée de l'avenir sans autonomie.

L'éléatisme répond aux questions du moment, il n'envisage qu'un avenir immédiat.

Le christianisme pose intuitivement la question du moment et rend la recherche de l'avenir universelle.

Mais en se dogmatisant, en s'institutionnalisant, il fait éclater son unité, il ne garde une permanence qu'en faisant un aller-retour entre son moment création et son moment institution.

16 Exemple de la trinité : dans son instant infini comme dans son instant devenir, l'homme individu adhère à l'universel (dieu, le père), au particulier donc soi-même (le fils), la pensée universelle, l'acquis historique humain (le saint esprit).

C'est là que la représentation se dogmatise.

Il serait d'ailleurs intéressant de rechercher plus en détail comment se constitue cette abstraction, à quel moment de l'antiquité, puis de la féodalité elle se précise, comment elle prend le dessus sur la diversité des autres expressions religieuses.

Pourtant elle revêt un contenu de grand intérêt et ce n'est pas sa dogmatisation qui devrait nous la faire rejeter, comme l'on jetterait le bébé avec l'eau sale.

17 De l'abstraction au mythe.

L'explication ou une des explications de son chemin jusqu'à sa dogmatisation, c'est son passage de l'abstraction au mythe.

Le passage au mythe est un phénomène humain qui n'est dépassé que quand il y a prise de conscience de ce passage.

Il est facile après que le mythe se fossilise. L'intérêt des classes privilégiées dominantes, est bien de conserver une notion, un concept pour pouvoir le ressortir de la naphtaline chaque fois qu'un besoin d'alliance le rend universel, donc opérant pour elles

18 L'héritage égyptien. Israël, Egypte et moyen orient, de la concentration du pouvoir à l'abstraction du pouvoir, du polythéisme au monothéisme, culte du soleil et naissance de l'ancien testament, pesanteur bloquantes des superstructures égyptiennes, le roi-dieu.

Malgré ce roi-dieu, il n'y a eu que des passages furtifs au monothéisme chez les Egyptiens.

On peut imaginer que le poids des superstructures, installées rigidement depuis des millénaires a empêché ce passage.

A contrario, le passage rapide à une démocratie restreinte à maintenu le polythéisme chez les Grecs, bien que cette façon de voir soit bien schématique et qu'il cohabite, dans une société, aux côtés d'une représentation « majoritaire », avec la diversité des représentations, les résidus des anciennes représentations, les embryons des nouvelles, les nouvelles ne naissant pas de rien.

19 Créations aux périphéries.

La situation israélite peut aussi confirmer le rôle des périphéries, des résidus, comme éléments constitutifs de la création.

20 L'organisation sociale et la loi (ancien testament et Coran), le libre arbitre et l'initiative individuelle, la foi (nouveau testament).

Sortant du communisme primitif et passant par le patriarcat, la conscience de la nécessité de règles de fonctionnement pour chacun et pour la communauté donne naissance, non à la loi libre, mais à la loi aliénante

C'est le stade de développement des tribus de Juda et du Nord. Est-il celui des tribus arabes à la naissance de l'Islam ?

Il n'y a rien de péjoratif à cette considération, chaque conception humaine prenant sa propre autonomie, elle-même en liaison avec l'autonomie de l'individu.

Après, les choix correspondent à la représentation que chacun se fait de la chose, chacun ayant le droit et la nécessité de se faire sa propre représentation.

Heureusement et malheureusement, ces représentations sont en compétition, l'autonomie comportant ces deux aspects contradictoires : coopération et affrontement.

C'est là qu'intervient la nécessité, non de la tolérance, mais du dialogue et de cette vertu (pour moi chrétienne, mais pour d'autre peut-être pas, y compris

pour de nombreux se réclamant du matérialisme) qu'est l'amour comme lumière, l'amour pour voir.

Comme nous l'avons déjà développé, à partir du moment où le christianisme intègre le libre arbitre de la démocratie restreinte, il accède à ce statut, me semble-t-il !

21 Illustration par le nouveau testament en particulier les épîtres.

Paul, Saint Paul pour les « pratiquants » insiste sur le fait que ce n'est pas parmi les Juifs mais parmi les païens qu'il développera le christianisme. En fait, il affirme que pour dépasser un concept, il faut le vouloir, mais il faut aussi créer les conditions matérielles qui imposent de sortir du milieu matériel qui a construit l'ancienne réalité. En même temps, il accepte la « loi » judaïque car il sait très bien que le terreau originel ne peut être jeté.

Une construction idéologique n'étant pas de raser le passé mais de construire par-dessus, comme une maison est l'accumulation des connaissances architecturales depuis l'origine.

Ses recommandations d'ordre moral reprennent tous les impératifs de l'ordre patriarcal.

Mais, des païens (les Grecs), il dit : ils ne connaissent pas la loi mais ils l'ont dans le cœur. Nous avons été affranchis de la loi, notre loi est celle de l'esprit et non la lettre.

L'Épître de Jacques sur la richesse en dit long déjà sur les contradictions qui agitent dès cette époque, et sans doute dès l'origine, la société marchande.

Quelles qu'aient été les réécritures, les interprétations tardives, il nous faut prendre en compte ces données.

22 De la création à l'institutionnalisation. De Paul à Constantin. Comment la création résiste à l'institutionnalisation ? L'adéquation au système marchand en développement, ce que le système marchand porte en matière de développement humain, limites du système.

Les considérations précédentes en disent assez sur ces aspects, y compris les recommandations de Paul ou de son ou ses équivalents qui n'ont pas été respectées par l'institution.

Mais en même temps, ce que nous transmettent les religions et le christianisme nous donne des clés universelles pour un dépassement de la société marchande et la construction (pas l'élévation subite et miraculeuse) d'une société d'échange du travail.

23 Le christianisme philosophique, le christianisme militant, la poésie intime et la poésie épique du christianisme.

La réalité créative de religions est attestée par la splendeur de leurs poésies.

Poésie Homérique, poésie Biblique etc.

La créativité grecque est celle de l'origine de la démocratie. Il y a encore unité de la création scientifique et philosophique.

La religion grecque me paraît moins aliénante, d'ailleurs, elle n'exige pas l'obéissance aux dieux, et souvent on ne leur obéit pas, à ses risques et périls.

Mais ce n'est pas parce qu'une idéologie est aliénante qu'elle n'est pas un progrès.

Le capitalisme accentue l'aliénation, puisqu'il augmente l'écart entre l'aspiration de l'être humain et le moyen de l'atteindre, alors que le développement des sciences et techniques lui ouvrent des possibilités gigantesques. Et pourtant il offre plus de possibles à l'être humain (donc de services, de connaissance, de culture...).

Si nous pouvons échanger ces idées, celles du christianisme, celles de Marx, avoir une vision plus globale de notre planète, y compris de sa diversité, c'est grâce au capitalisme, aux moyens matériels qu'il nous donne de la faire (nourriture, transports,

logement, instruments scientifique, temps d'étude, temps de méditation....) .

Quels formidables militants pacifiques que ces « inventeurs » du christianisme !

Lisez leurs « aventures » et réfléchissez-y.

Le christianisme a aiguisé des contradictions qui ont fait exploser les capacités d'innovations humaines, et ce n'est pas un hasard s'il a accompagné les sociétés marchandes les plus développées jusqu'à ce jour.

24 Le moteur progressiste du rationalisme, l'interrogation humaine, l'institutionnalisation du rationalisme.

A contrario, le rationalisme, dont je me réclame (aussi) a pu s'instituer comme un dogme, et ce n'est pas un moindre danger.

Le rationalisme ne doit pas être, paradoxalement, un prétexte pour amoindrir, atténuer les interrogations.

Les intégrismes musèlent les interrogations. Les Musulmans progressistes revendiquent haut et fort, avec courage et dignité, et d'autres avec eux, de combler de déficit interne que connaît l'Islam par rapport à sa période de rayonnement intellectuel, de son fait propre, mais aussi du fait de la domination impérialiste (et chrétienne intégriste ! , et stalinienne !).

Un croyant peut se réclamer d'un rationalisme non intégriste, d'un rationalisme du retour aux sources, celle des atomistes, de Diderot, de Marx, de l'interrogation passion, ouverte et amoureuse.

25 Bifurcation, sclérose, régression ? Quel possible social, quelle forme idéologique de dépassement ?

Les interrogations auxquelles nous avons essayé d'enrichir le contenu nous ouvrent la voie.

A chaque moment il nous faut choisir entre plusieurs chemins, individuellement, ce qui donne ou non un chemin collectif.

Tous les chemins ne mènent pas quelque part, au sens de la part que nous aimons.

Par rapport au sens (signification) de la part que nous aimons, ils peuvent retourner en arrière, non dans le sens (signification) du temps qui, lui, a une flèche, et qui donc ne se répète pas, mais dans le sens (direction) de ce que nous n'aimons pas.

Les pistes sont tracées par des chercheurs, des associations spécialisées, mais surtout par tous les rapports que nous tissons (ce sont les peuple qui font l'histoire), et que nous ne pouvons tisser sans amour.

Comprenons bien, il ne s'agit pas de cet amour représentation isolé de tout. L'autonomie n'est pas une construction furtive. Un élément, un corpuscule n'est pas le tout, nous pensons l'avoir pensé assez fort précédemment.

L'amour aussi est une construction, mais pas une brique. C'est l'élément durable qui lie le tout.

La société non marchande a commencé de se construire, pas la peine de vous le dire. C'est une question de générations, mais chaque moment de la construction est un bonheur, un instant infini de l'instant devenir.

26 Du christianisme patriarcal à la théologie de la libération. L'humanisme marxiste au cœur de la construction du devenir. De la société marchande à la société de coopération, du monarchisme absolu ou relatif à la démocratie élargie ou générale.

Pensons-y ensemble, à partir de l'expérience de chacun.

Je suis marxiste et je relis Engels qui disait : « j'en ai mare de cette confusion, et s'il y avait une revue [scientifique] qui ne soit pas l'organe d'un parti, je lui accorderai la préférence pour ne plus être exposé à des débats de congrès. Il n'y a pas, et je le regrette mais c'est ainsi, de forums démocratiques pour les travaux scientifiques »

Sans renier nos Eglises, faisons que nos congrès soient des forums démocratiques, car les « débats de congrès » confinant plus à la mimésis (restreinte) qu'à la praxis (générale) par défaut de poiésis sont le lot de chacun.

Notre comportement l'indique. L'on accorde plus d'importance aux morts des USA que du Rwanda. Dire cela ce n'est pas ne pas honorer les New-Yorkais. C'est ignorer les conditions nécessaires à notre propre bonheur.

Nous ne sortirons pas de la société marchande tant que nous serons réglés par des rapports de force militaires, d'état.

Mais comme cela change vite. Même si les obstacles sont bien là, menaçants (la vie est un combat !) . Seule l'ouverture du cœur ouvre l'esprit individuel et collectif. Ce n'est pas une considération « idéaliste ». La volonté humaine, sauf admettre que nous sommes tous réglés comme des montres, a son rôle à jouer

8 OCTOBRE 2001

Foi et Loi

La foi comme critique de la loi et libre arbitre, autonome de la loi, fondement du christianisme.

1 Aussi merveilleuse et magnifique que soit la foi de Thérèse de Lisieux (par exemple), je ne crois pas que ce soit celle que propose Jésus dans son unité. Ce n'en est sans doute qu'une part.

C'est donc une régression par rapport au projet (penser à projection) initial dans son unité.

Les Evangiles et le témoignage proche de la connaissance directe des événements tel que celui de Paul semblent plus fidèles au fondement d'un édifice en mouvement perpétuel et en achèvement perpétuel.

Dans ces documents la foi est bien une critique de la loi. Un dépassement de la loi. Un dépassement constructif, de construction.

Non une critique agressive de la loi, mais une critique amoureuse de la loi. La foi se construit sur la loi et non contre la loi. Elle part de l'existant pour le dépasser.

2 La loi est en constante évolution car la société est en mouvement, et le principe de critique, de dépassement semble ainsi un principe d'ordre fondamental, initial comme « perpétuel ».

La foi ne s'applique pas qu'à la critique de la loi religieuse. La loi religieuse est la forme de loi correspondant à une société donnée. Mais toute société à sa loi et toute fraction ou sous-ensemble de société à sa « sous-loi ».

Par exemple l'institution communiste que représente un parti communiste a sa loi. L'Eglise-institution de même. Le PS de même etc. La nation, le groupe culturel de même.

3 La foi ne peut reposer que sur l'amour, ce sentiment autonome des causes matérielles qui l'ont suscité mais qui ouvre l'individu à l'autre.

L'institution est contradictoire. Elle transmet un savoir. Mais elle le fixe, le fossilise. Et elle le transmet sous forme régressive parce adapté à une réalité sociale du moment plutôt qu'à la construction du devenir pour lequel il a été conçu.

Pour surmonter ceci, il faut en revenir à la remarque de Simone Weil : être à la fois dedans et dehors. J'ajouterai faire l'aller-retour entre le dedans et le dehors, observer et agir sur le dedans à partir du dehors et sur le dehors à partir du dedans pour obtenir une unité dans l'action menée.

4 Comment dans une Palestine occupée par les romains, dans une institution religieuse soumise à eux, dont la loi fossilisée restait le seul pouvoir, comment dans une période d'essors de la « prophétisation », Jésus aurait-il pu enseigner autre chose que la critique de la loi ?

La critique non au sens populiste, bien sûr, mais comme présentée précédemment.

Je conçois le « notre père » non comme un abandon, ni une louange, ni une soumission. Mais un enseignement : voilà ce que tu dois demander de la vie, ce qui n'est non pas « raisonnable » mais nécessaire dans les biens pour survivre mais aussi dans les comportements vis à vis de « l'autre », toujours pour survivre, ce qui est un bien aussi mais non concret, non « touchable ».

Evidemment, Jésus le fait dans le contexte de sa représentation et la représentation en général de la réalité telle qu'elle existe pour lui dans le contexte de son moment.

5 La base de l'ancien testament est une base de sagesse (au sens du savoir) acquise, mais c'est aussi la codification de la loi contre laquelle Jésus combat. En aucun cas le christianisme (à mon sens) ne peut être conçu comme un retour à la loi, ce que fait pourtant l'Eglise depuis des siècles.

En fait, dans le type de société marchande qui a maintenant plusieurs millénaires d'existence, il y a toujours « retour à la loi », et en cela l'Eglise est impuissante. Mais cela veut dire aussi que la foi n'a jamais triomphé comme base des rapports sociaux et que l'Eglise s'en accommode, comme les partis communistes se sont accommodés du même phénomène : « loi marxiste » contre critique (foi, donc libre arbitre) pour la construction d'une société non marchande.

6 Tout ceci n'est qu'un développement de mon « Epître aux Citoyens » pour le préciser, éviter les malentendus, quoique développer c'est compliquer quelquefois inutilement, ou cibler un interlocuteur dans sa particularité et s'obscurcir pour l'autre interlocuteur....

Dans la représentation de Paul, en aucun cas la foi est « foi naïve » ni foi aveugle. C'est pour lui le phénomène qui fait intervenir, le cœur, le jugement personnel par rapport à la loi ! C'est un rapport dialectique entre le je et le nous qui fait que le moi n'existe pas sans l'autre, qui fait que la représentation inclue bien la réalité du rapport de l'individu à l'espèce, de l'espèce à la nature. Rapport dialectique bien mis à mal en cette période de crise de fin de société marchande et rapport sans lequel cette fin n'aura pas de succession « biologique » pour l'humanité. Peut-être une succession « adoptive ».

12 OCTOBRE 2002

Représentation et révélation

7 Combattre l'idée de dieu, l'idée d'une existence divine c'est d'abord y résister. C'est ensuite rechercher pour comprendre quel cheminement de la pensée humaine aboutit à cette idée de dieu. C'est enfin faire ce chemin pour tenter de se représenter ce que les croyants se représentent dans la « révélation », c'est à dire cette croyance qui se manifeste comme un miracle, et par la même, l'idée de la représentation d'un miracle par un croyant.

8 Ce cheminement, pour ma part, dans les fondateurs du christianisme, je le trouve d'une grande richesse, et pas seulement d'une richesse en « amour de la pensée » dite aussi pour un croyant « spiritualisme ». Elle est l'aboutissement d'un cumul, d'une accumulation culturelle générale de l'histoire de l'humanité.

En ce sens le rejet, le refus pur et simple de la connaissance des religions est à la fois un progrès sur le plan de la recherche critique de la rationalité non dogmatique, et en même temps une régression par rapport aux acquis culturels de l'humanité que les religions transportent, et par là une dogmatisation de la rationalité.

9 Il faut bien en arriver à lier le concept de représentation au concept de révélation.

Le concept de révélation, je crois, est lié à la difficulté pour l'être humain d'imaginer les phénomènes liés à la pensée et surtout le lien entre l'activité cérébrale de l'individu et le lien entretenu par le rapport avec les autres de la pensée sociale de chaque individu.

Marx, pourtant et justement matérialiste est de ceux qui ont le mieux conçu ce lien, à l'encontre de croyants qui pourtant revendiquent la spiritualité, en définissant « les idées qui s'emparant de masses et deviennent une force matérielle ».

Mais bien que la vision de Marx sur les « idées » soit loin d'être limitée à une phrase comme celle-ci (il y a dans toute la trame de son œuvre le lien du « spirituel » « renversé »), la prédominance de l'exposé de Marx a tendance (et la période historique l'explique sinon le justifie), à privilégier un versant de l'exposé contradictoire.

10 La représentation de cette force matérielle si abstraite que sont les forces de la pensée, la liaison entre la pensée individuelle et la pensée collective, l'effet de la pensée individuelle sur soi-même et l'effet de la pensée collective sur soi-même et sur l'ensemble social demande une longue maturation de la conscience de l'homme sur lui-même, de la matière sur elle-même.

A un moment, l'ensemble des liaisons cérébrales et des cerveaux entre eux, par la communication sociale, du plus lointain de son histoire en passant par les conditions de vie du moment et jusqu'aux projections de la pensée sur le « futur de cette matière, humaine comprise », aboutit à la fixation d'une représentation globale de « l'esprit ».

C'est donc bien pour le croyant, une révélation, mais c'est aussi pour le non-croyant une révélation, un saut qualitatif de la représentation qui globalise une conscience de la matière sur elle-même.

11 La confusion persiste cependant, il y a bien lutte des contraires –et lutte pacifique à ce niveau de conscience- entre croyant et non croyant. Mais dans cette lutte des contraires, les contraires s'épaulent (comme toujours) l'un à l'autre, ont besoin l'un de l'autre pour progresser. Il a toujours été absurde, inefficace et régressif ne nier l'autre dans son combat, l'autre étant une part de soi-même et la base de la connaissance de soi-même pour progresser sur soi-même.

Ceci vaut pour l'individu comme pour la collectivité, l'un n'existant pas sans l'autre, même lorsque nous nous réfugions au cœur du désert.

12 Il est intéressant en suite à cette réflexion d'étudier la représentation que se font les premiers chrétiens de la résurrection, en particulier dans les épîtres de Paul où il se pose la question « sous quelle forme ressuscitons-nous, quelle forme de vie ».

Ces balbutiements de la conscience humaine sur sa vie de la pensée collective sont extrêmement précieux et touchants, car ils touchent au cœur de l'interrogation humaine sur l'homme et soi-même. Il n'est pas étonnant que cette interrogation chrétienne ait mobilisé tant d'êtres humains pendant tant de siècles et il est pas étonnant qu'un matérialisme mécaniste pratiqué non par Marx mais par les institutions communistes soit voué à l'échec.

13 Une question politique de fond est celle-ci : comment établir une communication entre les individus aujourd'hui au moment où les grands moyens techniques de communication ont été confisqués par leur concentration entre les mains de minorités, de groupes de plus combattant ce mouvement de progrès de la pensée pour répondre à des intérêts égoïstes ? La réponse reste, malgré ces entraves, dans le progrès de la conscience et non dans des contre-coercitions allant du terrorisme à la guerre civile généralisée. Nous devons revenir en détail sur cette question.

13.OCTOBRE.2002.

VIRGINITE ET INCESTE.

Le culte de la Vierge Marie.

1 Comme matérialiste conscient de l'existence de la pensée comme force matérielle, des liens « d'esprit » de l'individu avec son espèce et la nature, je persiste et je signe : mythes et métaphores chrétiens sont bien une manifestation de l'homme, et donc doivent être considérés, sont et se veulent à l'origine comme un enseignement sur l'homme, un héritage culturel incontournable pour la suite de l'aventure de la vie.

2 Le culte de la Vierge Marie, même s'il ne s'institutionnalise que vers l'an mil, lorsque s'affirme de féodalisme d'héritage mâle, prend ses sources dès les Evangiles et le nouveau testament.

Il répond à la loi, loi d'exogamie d'ordre de la préservation et du développement de l'espèce, de ne pas pratiquer l'inceste, d'interdire par le tabou sa pratique.

Mais, comme tout acte et mythe chrétien, il s'appuie sur la loi mais aussi la foi, c'est à dire ce libre arbitre dont il est question dans l'Epître aux Citoyens.

3 En même temps, il n'échappe pas à la loi de son temps, même s'il tente de la dépasser, et sur le fond la dépasse, celle du patriarcat, de la domination mâle. Il n'est pas seulement un mythe d'Œdipe à la Grecque, bien que ce mythe grec soit merveilleux et puissant de poésie, donc d'invention et de représentation..

4 Comme la résurrection n'est pas une résurrection de l'individu corporel (Paul, Epître aux Corinthiens), la virginité n'est pas une virginité physiologique. Elle procède d'une abstraction de la reproduction biologique entraînant la reproduction idéologique, son élargissement et son dépassement. N'est-il pas aussi question d'acter le rôle de la mort comme élément de la vie et indispensable de la vie en rendant autonomes mais non indépendantes, transmission biologique et transmission culturelle ? L'exogamie de la création de la pensée n'est-elle pas aussi nécessaire que l'exogamie de la création biologique ?

5 Partant de là, il n'est pas étonnant que la dérive à travers les siècles devienne la condamnation du plaisir. L'on renouvelle la pensée, puis le dogme en la coupant du reste de la vie. Cette fuite du « savant » des difficultés concrètes de la vie, son isolement élitiste (en particulier le « moine/philosophe/savant) est un témoignage lumineux de la dichotomie de la pensée entraînée par la division en classes dominantes et dominées : la reproduction de la pensée n'est pas digne pour le dominant si elle dépend du coït. Car pour lui il y a incompatibilité entre coït et amour. Son amour est aliéné, stérilisé moralement par son refus de l'unité de la vie. L'autonomie de la pensée et du sentiment par rapport aux conditions matérielles qui les ont engendrées devient pour lui indépendance, totalement sans lien. Sans cela, il devrait reconnaître qu'il y a privilège absurde et injuste à considérer le

dominé comme incapable de penser, créer, gérer, communiquer comme lui.

Le fait est que le dominé est non seulement capable de le faire, mais de le faire mieux que lui parce qu'il peut, lui, libérer l'un et l'autre de leur aliénation.

L'évolution actuelle d'un B.H.L., intellectuel à la mode actuelle qui semble s'éloigner un peu de sa conception d'intellectuel génial d'élite est-elle une manifestation actuelle d'un début de prise de conscience sur cette question ?

6 Le culte de la Vierge Marie est d'autant plus intéressant qu'il représente ce qu'il y a de plus rétrograde en matière de racisme machiste, d'oppression contre le plaisir et la vie, de division entre dominant et dominé. Et il est d'autant plus intéressant qu'il est autre chose que cela, que les deux versants de la contradiction antagonique qu'il représente ont autant d'intérêt l'un que l'autre pour la compréhension de notre devenir et la possibilité de libération humaine.

29 OCTOBRE 2002

Construire la société communiste c'est unifier l'accumulation humaine des millénaires passés.

Erasme, l'Humanisme. Limites et apport.

1 L'insuffisance d'Erasme, si l'on peut utiliser un tel terme pour un tel homme, et par la suite celle de ses successeurs humanistes comme Albert Camus par exemple, c'est, à partir de la ligne de conduites réellement erronées des différents camps en présence, de mettre sur le même pied, renvoyer presque dos à dos agresseur et agressé, exploiteur et exploité, dominant et dominé.

Il y a sans doute une raison objective à cela. L'on pourrait penser que celui qui est dans le milieu social dominant ne peut aller jusqu'au bout de la logique du dominé, mais ce qui est le plus souvent vrai n'est pas une règle. C'est donc dans les conditions sociales du moment qu'il doit falloir chercher les causes de ces limites. Pourtant, quelle force d'esprit et quelles mises en gardes lumineuses nous ont-ils donné l'un et l'autre sur les guerres, les échecs, les régressions à venir si l'on n'en tenait pas compte. Mises en gardes laissées sans réponse, pour les guerres en Europe, les guerres de religion et pour le dernier l'échec sanglant et commun des peuples de l'Algérie et de la France

2 Du temps d'Erasme, la population est essentiellement paysanne et illettrée. Elle n'a donc pas accès à la communication de masse. La communauté communiste ne peut se concevoir que dans un cadre géographiquement étroit, celui des limites de sa communication. Le village par exemple. Mais le dominant lui dispose des forces d'une « nation » opprimée, certes, mais il en dispose. Le combat est donc d'une grande inégalité, celui de Müntzer comme celui de Spartacus et de « Jacquou le Croquant ». La connaissance empirique de cette situation est un élément sans doute essentiel qui détermine la position « humaniste ». Elle connaît les limites de l'action du moment et essaie de tirer et tire le progrès des possibles dans le système existant. C'est aussi la position de Jaurès qualifié par l'institution communiste de pacifiste « bêlant », dans le gouvernement et dans la rue ou la mine, mais lui prépare en outre une maturation des capacités de lutte des producteurs qui sont devenus aussi ceux de l'industrie machiniste. La classe ouvrière est la classe opprimée du capitalisme industriel. Mais elle est encore la classe opprimée de la fabrication des objets nécessaires à la vie courante des personnes, des services, des structures à la fois opprimantes et libératrices. De toute façon, le capitalisme informationnel dominant cohabite avec la continuation du capitalisme industriel et agricole. La classe ouvrière est aussi l'élément, on pourrait

repandre aussi l'idée de « cheville ouvrière » du producteur collectif qui pourrait acquérir une cohérence capable de bloquer comme de promouvoir, de bloquer pour promouvoir. Comment éclairer la synthèse d'ensemble de cette complexification de la production ?

3 Par contre, il n'est pas question pour Erasme de remettre en cause le système marchand, ce dernier est tout à fait dynamique et porteur de développement y compris social à ce moment-là.

Que les succès communistes aient concerné dans ces périodes de petites communautés telles des communautés indiennes auxquelles ont adhéré des jésuites sur la base de la pensée chrétienne, détruites par les aristocrates espagnols et leurs alliés religieux, ou des phalanstères plus tard n'est pas étonnant.

Il n'en est pas du tout de même aujourd'hui (début du XXI^e siècle). C'est la mise en commun des forces humaines planétaires (manuelles et de « l'esprit » dans leur unité) qui est possible. Il n'est plus question d'un communisme local mais d'un communisme global.

Cela ne veut pas dire que le local disparaît, au contraire. L'unification va de pair avec la diversification-complexification et la diversification se développe à partir des terreaux existant et pas de rien. Il n'est pas question de « faire du passé table rase », même si l'Internationale reste valeur active.

L'accumulation humaine et ses manifestations dans tous les savoirs et toutes les aspirations transportées par les pensées scientifiques, philosophiques et religieuses parcellaires ou unificatrices, les traditions et les savoir-faire populaires, cette accumulation peut se cristalliser et s'unifier dans la construction d'une société nouvelle non marchande, sur les bases de la société existante. C'est une rupture ET une continuité. Les ruptures-destruction sont celles qui répondent à un aménagement de la société marchande (de l'esclavagisme au féodalisme ou de celui-ci au capitalisme par exemple) : un dominant en chasse un autre, le système marchand persiste, les producteurs et cadres dominants du mode de production devenu obsolète détruits en partie ou en totalité avec la destruction de leur mode de production.

Construire la société communiste c'est unifier l'accumulation humaine des millénaires passés. Ce que permet l'initiative et la communication généralisée ; en concept, la démocratie généralisée.
Pierrot,

31 OCTOBRE 2002

Deuil et résurrection.

1 Faire son deuil d'une idée, d'une chose, c'est être capable de renaître plus fort, plus vivant.

Le deuil n'est pas résignation mais la résurrection.

Faire son deuil de la sécurité, sécurité de sa vie, de ses idées, de l'humanité, c'est se libérer de l'aliénation de la sécurité, ce n'est pas la nier, c'est la dépasser, **c'est une meilleure sécurité.**

2 Le fait de vivre dans la durée d'une vie d'homme des changements que l'on vivait autrefois en de nombreuses générations nous ouvre la possibilité de faire des deuils et des résurrections que seule la transmission aléatoire permettait autrefois.

3 Comment saisir ou rater cette chance ?

Créer un mouvement autonome d'idées unifiant rationalité et spiritualité (il n'est pas question de dieu là-dedans hormis comme mythe révélateur, encore moins d'ésotérisme) est nécessaire. Actuellement ce mouvement d'idées s'exprime en « supplément d'âme » dans la diversité des mouvements existant, c'est bien mais insuffisant.

Il lui faut aussi sa propre expression, qui est en outre incompatible avec toute institutionnalisation.

16 NOVEMBRE 2002

FORUM

« Je voudrais arriver à moins comprendre parce que je réfléchirais de plus en plus ».

Christian Bobin

Ce qui suit, qui est un « condensé » de ce que je pourrais dire beaucoup plus longuement, je le dis avec toute la tendresse que je porte pour tous ces camarades et humains en général, avec lesquels je suis d'accord, moins d'accord ou pas d'accord du tout et qui tentent comme moi, beaucoup, certainement mieux que moi, avec toutes leurs convictions de faire progresser et d'embellir la condition humaine.

1 Pour me faire comprendre, je retourne en arrière. Mais pas en ancien combattant. En 1971, je me suis fait copieusement siffler à la conférence de ville du parti à Marseille. Il n'y rien de scandaleux à exprimer un désaccord avec l'intervention d'un camarade, même si les sifflets ne sont pas des arguments les meilleurs. Je signalais à l'époque un tassement des voix du parti dans les quartiers/bastions du parti à Marseille. Je me suis fait mettre sur la touche en 1975 car j'étais en résonance avec la politique de Waldeck Rochet et en contradiction avec le virage pris par Georges Marchais. Les camarades pensaient bien faire

et peut-être faisaient-ils bien ? Evidemment, depuis Waldeck Rochet, la recherche dans tous les domaines de la connaissance ont progressé, dans le domaine politique aussi. Et la société a changé. Mais à cette époque, étant inutile pour appliquer certains points d'une politique que je trouvais *en partie* inefficace tant pour la population que pour le parti, et de toute façon devant la mise à l'écart des responsabilités, je me suis « reconverti » dans le syndicalisme où je pensais déjà être utile, car j'ai comme beaucoup de camarades la passion du social, ce qui ne veut pas dire que j'aie raison dans mes choix politiques ou autres.

2 Mais je suis convaincu que les mêmes camarades que je respecte et pour qui j'ai de l'affection, camarades qui ont bloqué la fondation d'un nouveau parti communiste au dernier congrès recherchent aujourd'hui, dans un passé révolu, dans un retour impossible en arrière des solutions stériles pour l'essentiel. Malheureusement, qu'on le veuille ou non, le parti c'est bien effondré, et du temps de la politique de Georges Marchais lui-même. Je suis resté au parti mais engagé encore aujourd'hui avec mes camarades de la FSU, dont je ne fais en aucun cas un modèle et où l'on trouve les opinions les plus diverses. Mais si je parle alors que je milite peu au parti, c'est un appel que j'essaie de faire avec le plus grand calme, et la plus grande passion car je suis attaché au communisme.

3 Il ne faut pas finasser. *Il n'est pas impudique de dire ce qu'on pense devoir dire.* Nous n'avons plus les moyens de faire dans la retenue même si ça peut nous plaire. Il faut dire carrément les choses telles qu'elles nous viennent, tout en restant fraternels et avenant et en ne répondant pas aux désaccords par la haine ce qui a été souvent malheureusement le cas. *On commence par la haine de classe, puis on l'étend aux alliés des classes exploiteuses, puis à ceux qui sont trompés ou qu'on pense trompés par eux et finalement on se trouve dans un parti qui hait tout le monde. Comment progresser dans la population en la haïssant ?* On peut avoir un coup de colère mais pas permanent ! Je pourrais faire de nouveau aujourd'hui part de mon analyse politique si j'en avais le temps. Je l'ai communiquée à plusieurs *reprises par écrits*. Cette analyse n'est pas proprement la mienne, mais celle de bon nombre de camarades militants, chercheurs ou simples adhérents ou sympathisants. Ce n'est pas un problème. Le tout c'est de pouvoir échanger en profondeur, sinon nos échanges superficiels ne font que nous buter chacun sur nos positions respectives.

4 *La question de fond, en ce moment précis pour le parti, ce n'est pas l'économie, l'écologie ou je ne sais quelle question sociale. En tout cas, pas un catalogue. La question de fond, du moins je le crois, c'est de prendre conscience que nous sommes dans*

une société marchande poussée à son paroxysme, dans laquelle nous baignons, communistes y compris. Et qu'à notre corps défendant, nous avons à faire y compris nous-même à un égoïsme, à un individualisme de gauche comme de droite. On ne fait pas de rassemblement populaire sans générosité, sans solidarité, mais comment s'ouvrir aux autres quand vous vous heurtez au mur des autres. *Les solutions sociales, il les faut et c'est dans un esprit de recherche, de compréhension et de comparaisons avec d'autres modes de pensée que nous les trouverons.* Nous avons déjà chacun des idées sur la question. Maintenant il faudrait être capable de les semer pour qu'elles deviennent, dans cette génération ou une autre, une force matérielle. A mon sens, si nous abordons avec cet esprit nos difficultés, nous nous rendrons compte qu'il y a dans le parti des solutions à la crise de la société, à la crise de civilisation que nous vivons, solutions qui malheureusement n'apparaissent pas suffisamment, il me semble, dans le projet de base commune que je voterai et pas du tout dans les textes alternatifs que je ne voterai pas.

7 FEVRIER 2003

Retour de Florence

Mouvement démocratique : de la russification du mouvement ouvrier à l'altermondialisme. Quel chemin parcouru !

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment ».

Christian Bobin

1 La russification du mouvement ouvrier à la suite de la victoire des bolcheviks ne pouvait qu'entraîner ce mouvement ouvrier vers des solutions correspondant aux pays sous-développés et dictatoriaux (paysannerie arriérée, tsar, industrie rare et concentrée, communications ou inter communications pauvres).

Lénine lui-même a reconnu ce handicap d'avoir « trop russifié » le mouvement communiste.

Marx supposait aussi qu'une prise de pouvoir par une organisation communiste dans une communauté humaine où les conditions matérielles n'étaient pas

réalisées pour développer démocratiquement une société non marchande, aboutirait, après des réformes positives possibles, à un développement du capitalisme.

Cela ne voulait pas dire qu'une « erreur de départ » condamne une entreprise révolutionnaire. Mais que cette entreprise devait à chaque moment savoir négocier les bifurcations historiques.

Je pense que c'était possible à chaque moment de développement de la société soviétique à conditions qu'elle développe une auto-étude, une conscience permanente de sa propre évolution et des ses propres possibilités. Une personnalité comme Lénine, pourtant formée à l'idée de dictature -au sens premier- contre dictature, qui a prouvé ses capacités d'auto-critique et de remise en causes des choix et de leurs conséquences (exemple, critique du choix communisme de guerre et nouveau choix : la NEP), pouvait sans doute impulser ce type de « remise en marche » des choix de développement de la société. Mais la dictature personnelle de Staline et l'établissement d'une nomenclatura comme nouvelle classe sociale l'ont empêché. Jusqu'aux derniers moments de l'Union Soviétique, cette nouvelle classe a montré son incapacité à prendre conscience de son auto-développement avec le coup d'état contre/avec Gorbatchev.

2 Dans le même temps où se créaient les conditions de l'échec du mouvement ouvrier, se créait aussi l'intégration de la stratégie revendicative aux conditions du marché.

Jouer sur une répartition de la plus value sous la forme directe et quasi unique de salaire individuel, c'était la condition pour que le « je » devienne indépendant du « nous », donc couper la revendication des possibilités de choix démocratiques collectifs du développement social.

Il n'est pas étonnant que Keynes ait repris l'idée d'un pouvoir d'achat permettant le développement de la consommation : c'est un choix d'adaptation du capitalisme à son propre développement et en aucun cas un choix communiste, c'est à dire un choix de développement de et par l'ensemble social.

Dans les pays capitalistes développés, une conscience diffuse de ces problèmes est en train de naître avec le mouvement altermondialiste.

Elle se heurte aux traditions revendicatives intégrées au marché, en même temps que c'est sur ces traditions qu'il faut s'appuyer car on ne crée pas de rien et on crée en « rupture », c'est l'unité contradictoire d'une bifurcation progressiste.

Il y a de multiples moyens et aussi tentatives de répartir socialement la plus-value : par l'impôt, par la solidarité associative, par la garantie du prix d'achat des marchandises à leurs producteurs etc. Et aussi par

la revendication salariale car il y a de grandes marges du fait des grandes inégalités correspondant à la division du travail, à condition de ne pas retomber sur cette solution unique.

Mais la solution directe et la voie la plus évidente de cette opération sociale est la sortie (par toutes les formes possibles et graduelles, engagée par nous et les générations futures), la sortie démocratiquement choisie de la société marchande qui a plusieurs millénaires d'existence derrière elle. Cette sortie doit avoir comme base ce choix conscient et démocratique, c'est à dire ce choix fait par une démocratie élargie, généralisée et non une démocratie de la bourgeoisie seule ou une démocratie élargie seulement aux couches moyennes. Ce mouvement de construction de la démocratie qui prend aussi la forme de rénovation de la république est balbutiant, avec des retours en arrière, des utopies s'appuyant sur des couches restreintes de la société ou des visions archaïques des systèmes démocratiques issus du passé historique.

3 Pourtant la société est prête à entendre ce message. Il doit passer par les marges, c'est son seul passage possible. Marges de communication, marges du mouvement revendicatif, marges du mouvement politique et culturel. En passant par ces marges, il peut s'emparer de la totalité de la société parce qu'il correspond à un besoin ressenti diffusément mais fortement par elle.

Les mouvements que nous allons connaître contre la politique anti-sociale du gouvernement Chirac sont voués non seulement à l'échec mais aussi, et dans un même mouvement, à l'incohérence et l'auto destruction sociale si ces marges ne s'expriment pas. Et s'il y a tabou total par exemple sur le vocabulaire communiste (existant et/ou rénové) dans le mouvement revendicatif, les mots étant auto-censurés, la communication en sera auto-censurée donc ne se fera pas.

Voilà pourquoi je revendique l'expression de ces idées partout où les marges le permettent et la démocratie l'accepte.

11 NOVEMBRE 2002

Dé-dogmatiser, c'est la suite de la gauche plurielle.

1 Réussir le 2° tour du 16 juin 2002

2 Préparer la Conférence Nationale

« Ils vont chercher sans doute parmi les Barbares l'humanité des Romains, parce qu'ils ne peuvent plus supporter parmi les Romains l'inhumanité des Barbares !....

*....Ils préfèrent en effet vivre libre sous l'apparence d'esclavage
que d'être esclave sous l'apparence de liberté. »*

Salvien de Marseille, V° siècle.

Ce qui suit n'est ni une leçon, ni une certitude, mais une conviction personnelle, à mettre en doute comme toute conviction.

La division entre les 2 courants essentiels du mouvement ouvrier a conduit à spécialiser chaque branche : réformistes et révolutionnaires, pragmatiques et politiques, gestionnaires et

contestataires ...quel mauvais exemple de raisonnement dialectique dont pourtant nous nous sommes, en tant que marxistes, réclamés pendant longtemps. Cette spécialisation a conduit à caricaturer, à opposer 2 démarches **contradictaires et complémentaires**, « extrémiser » négativement les démarches des uns et des autres, affaiblissant leur portée.

Lénine reconnaissait déjà l'erreur d'une « russification » de tout le mouvement ouvrier, ajoutant que par rapport aux pays développés, la révolution russe, c'était « soulever une plume ».

Les premiers socialistes, du moins ceux qui n'étaient pas corrompus (la corruption est le lot de toute institutionnalisation), ont, jusqu'à Jaurès allié l'action de la rue et l'action de gouvernement. Et Jaurès, c'est il y a 5 minutes dans l'histoire, beaucoup plus longue du mouvement populaire et ouvrier.

Leur lutte contre la guerre, contre les crédits de guerre, pour une fiscalité donnant à la nation les moyens de la solidarité en est une preuve parmi d'autres.

La guerre de 1914 et ses suites ont plongé pendant près d'un siècle les 2 branches du mouvement ouvrier dans cette division.

A chaque moment où elles se sont retrouvées, ont fleuri des périodes de grands progrès sociaux : Front Populaire, Libération, qui sont encore la base attaquée du mieux vivre en France et dans les pays développés. **On peut peut-être penser aussi que cette division a contribué à l'assassinat d'un mouvement ouvrier aux Etats Unis, mouvement qui a bien fait défaut dans les luttes du siècle passé.**

Ni Robert HUE, ni Marie Georges BUFFET, ni vous ni moi, ne sommes responsables de cette division, du moins à l'origine.

Un Camarade fort inventif propose : faisons un enfant. Oui, mais chaque fois qu'un événement historique, une bifurcation historique (comme dirait Prigogine) pouvait faire naître à partir des résidus (comme dirait Lefebvre), un enfant plein de vie et de santé, nous avons pris la précaution de l'étouffer dans l'œuf. C'est le cas de l'après libération, de 1968 pourtant préparé au Comité Central d'Argenteuil de 1966, de la rupture de l'union acceptée et renforcée par nous de 1977, du départ brouillon du gouvernement de 1984...

Or chacun sait que sauf manipulation génétique géniale, à partir d'un certain degré de sénilité, la procréation est impossible. Dans ce cas là il reste une solution, la transmission de l'héritage avant de mourir. Après c'est trop tard.

Pour transmettre un héritage, il faut avoir des biens. Nous en avons encore, et si nous menons bien bataille, unis sur l'objectif du second tour, nous pourrons, dès la conférence nationale préparer le testament ou la résurrection.

Ni Robert Hue et Marie Georges Buffet, ni Jospin, ni Voynet, politiciens honnêtes qui ont tenté de faire renaître une unité des forces de progrès à travers l'expérience de la gauche plurielle n'avaient l'outil pour réussir l'entreprise. **L'outil**, c'est à dire les partis politiques (avec leurs militants) représentants les forces sociales, les regroupements des humains, capables de faire réussir l'entreprise. Oui, Robert HUE pourrait être le Gorbachef français s'il ne trouve pas dans les militants « le coup de rein, la réflexion politique,» pour se redresser et de cela il n'est pas seul responsable.

C'est cet outil au singulier ou au pluriel qu'il nous faut créer par « ressuscitation » ou « transmission de l'héritage » ou par, ça nous pourrons le déterminer en marchant, la priorité est de savoir pourquoi nous avons échoué ; sans cela, nous ne trouverons pas de solution.

La bataille des communistes du siècle dernier a été magnifique. Malgré les atrocités du siècle, ils ont su mener avec des résultats remarquables la

bataille pour une autre répartition de la plus value, ce qui a donné le niveau de vie que nous connaissons, malgré les grandes inégalités. Mais c'est le fruit de leur capacité de « contestation » alors que La crise structurelle demande maintenant des capacités de gestion révolutionnaire.

Les succès ont été obtenus dans le cadre d'un marché national où le mouvement syndical et politique, fortement organisé pouvait répondre positivement aux questions « alimentaires » des salariés. Ce n'est plus le cas dans une économie mondialisée où le rhume des usines Renault ne fait pas « éternuer » le monde, avec les nouveaux moyens de production informatisés, la rapidité des échanges internationaux d'objets comme d'informations. De plus dans une solidarité « restreinte », une fausse solidarité, l'extrême droite est bien plus efficace que nous, évidemment. De la misère, nous ne pouvons voiler « pudiquement » celle des autres pour ne nous intéresser qu'à la notre.

Faire la révolution, c'est mettre en adéquation ces nouveaux moyens de production avec l'administration, la gestion, la démocratie, la participation élargie des salariés. La gestion actuelle, obsolète ne peut que bloquer la société. C'est comme faire circuler 10 000 voitures dans

des rues qui ne peuvent en contenir que 1000. Le blocage amènera un moment les conducteurs au rejet des gestionnaires de la circulation et au succès des populistes démagogues dénonçant sans apporter de solution la crise de la circulation.

Faire la révolution, c'est créer les conditions de naissance d'un nouveau mode de production. **Nouveau** et non un mode sortant de nos schémas pré-établis irréalisable comme tout schéma basé sur une reproduction du passé.

On pourrait faire des livres sur ces questions, c'est une réflexion pratique que je transmets pour le débat en m'excusant auprès des camarades que je pourrais choquer.

10 JUIN 2002

LA PERTE

lettre à mes amis croyants

« L'histoire du christianisme primitif offre de curieux points de contact avec le mouvement ouvrier moderne »
Friedrich Engels.

« A cela s'ajoute que pour comprendre une catégorie, il ne suffit pas de la mettre en rapport avec son histoire, il faut aussi.....
.....la mettre en rapport avec toutes les autres. »

Lucien Sève.

Les « défenseurs » d'une culture sont bien souvent conservateurs.

Et les « défenseurs » du progrès des fossoyeurs de culture.

Heureusement, il y a la vie de tous, les exigences qui en sortent et qui peuvent corriger tous ces redresseurs de tort.

Ils ne sont donc, ni les uns, ni les autres les défenseurs de la culture ni du progrès.

C'est l'histoire d'amour où l'on préfère voir l'enfant mort que de le laisser à l'autre.

Bon n'exagérons pas et rendons à César ce qui est à César : il y a eu aussi de sacré rouspéteurs qui ont été sacrément efficaces tant dans la question de la culture que du progrès.

Celle, celui qui aime donne ce qu'il a à l'autre pour que l'autre s'en serve, donc le transforme, donc.....

Mais ça vaut pour l'héritage des biens privés d'une société de classe car la mort individuelle est inéluctable, et tous le savent.

Par contre la propriété collective d'une culture semble immortelle puisque transmissible : erreur.

N'ayez pas peur que d'autres s'approprient votre (vos) culture(s), ne la (les) donnez pas, partagez la (les), sachant que les autres en feront autre chose, et que vous n'avez pas de pouvoir et de droits ni royaux ni divins sur elle(s).

Je ne re-développe pas mon analyse en particulier du **christianisme** que j'ai faite dans l'épître aux citoyens, mais j'insiste sur le rôle fondamental qu'il peut continuer à avoir sur la société à **condition** qu'il accepte de mourir pour ressusciter sous une forme non religieuse, débarrassé d'une pédagogie qui fait dramatiquement abstraction de ses références

temporaire, c'est à dire au patriarcat par exempleet sa suite.

Il ne faut pas non plus que la reconnaissance des références patriarcale torde durablement le pendule dans le sens inverse pour ignorer l'essence humaine dans son unité animale et sociale, dans son unité biologique et culturelle.

Je ne donne l'exemple que du patriarcat car il est évident. Il permet à juste titre au féminisme de citer l'oppression de la femme dans les textes de saint Paul, mais d'ignorer la reconnaissance de la femme, dans un contexte portant très peu favorable à le faire, dans les mêmes textes.

Mais il y a bien d'autres thèmes que le patriarcat y compris des thèmes qui n'apparaîtront que lorsque nous serons capables d'unir rationalisme et intuition, ce que seule permettra une société où non seulement les moyens de production mais aussi le mode d'administration permettront à chaque individu de pouvoir avoir un rôle de recherche et de décision. Où chacun pourra avoir le temps et les moyens pour être son propre chercheur dans le cadre d'une recherche collective.

Enfin, si nous disions à l'Eglise, aux Eglises qui croient en Dieu comme à celles qui n'y croient pas : ne perds pas ta vie à la gagner, celui qui veut gagner sa vie la perd, celui qui.....C'est ça le dialogue de fond entre matérialistes et croyants qui peut être utile

à la communauté humaine à un moment où le tremblement de terre de la révolution informationnelle laisse à penser que les humains ne vont pas trouver facilement une issue. Les sondages sur les intentions de vote en témoignent. Faire de la pédagogie, simplifier, vulgariser, OUI, mais d'abord quoi enseigner, quoi simplifier, quoi vulgariser. **On ne répond à une crise de civilisation que par une refondation de civilisation**, ce qui passe par des IDEES. Qu'est-ce que j'aimerais être entendu sur ça, et si je me trompe, qui me le dira si je ne trouve pas à dialoguer.

10 FEVRIER 2002

La question de l'équilibre

absorption//milieu extérieur.

« L'élévation ou même le simple maintien du taux du profit, qui motive seul la production capitaliste, implique donc une augmentation continue du capital constant, dont les effets viennent nécessairement contrarier leur motif premier, en diminuant la quantité de travail vivant nécessaire à la production d'une marchandise donnée. Or, seul le travail vivant engendre la survaleur. ... »

Isabelle Garo :

« Marx, une critique de la philosophie »

1 La vie existe parce que cette forme d'être est, pour le temps de son existence apte à perdurer.

Cette lapalissade est fort ignorée par la société marchande et en particulier le capitalisme.

2 Les formes de perpétuation de la vie sont :

- l'absorption du milieu extérieur par le vivant.
- l'équilibre entre cette absorption /et/ l'existence de l'être vivant et du milieu extérieur.

3 Mais chacun sait que le mouvement vient d'un retour à un équilibre nouveau qui crée un nouveau déséquilibre.

4 Les autres êtres vivants sont aussi l'extérieur pour l'être vivant.

5 Le développement et la massification de l'être vivant créent les conditions du déséquilibre entre lui et le milieu extérieur, contradiction particulièrement visible dans le développement humain mais valable pour toute forme de vie dite biologique.

6 L'être vivant dans son évolution crée la conscience de lui-même et du milieu extérieur, **cette conscience se développe en contradiction avec la propriété d'absorption de l'être vivant.**

7 La conscience transforme la sensation en sentiment autonome des conditions matérielles qui ont fait naître la sensation.

8 Dans le déséquilibre qui s'établit entre être vivant et milieu extérieur, la contradiction absorption//conscience du milieu extérieur peut se résoudre par une transformation qualitative du rapport être vivant//milieu extérieur.

9 L'amour est le sentiment (autonomie de la sensation et de l'idée, autonomie que permettent les propriétés du cerveau humain) qui révèle ce changement qualitatif.

10 La mort est un processus indispensable à cette transformation qualitative.

Chaque moment de la vie humaine peut devenir l'instant infini et l'instant devenir de la « vie-mort ». Le moment est double et unique, il contient tout et il contient à la fois plénitude et manque. **La conscience de cette plénitude//manque est la seule apte à faire exister un sentiment de plénitude.** Et ce sentiment de plénitude existe parce qu'ils s'appuient l'un l'autre avec le sentiment de manque. **Il n'y a pas d'action transformatrice sans ce sentiment.**

11 La résolution de cette contradiction n'est pas l'ultime mais celle qui s'impose pour nos générations, les générations de l'espèce humaine de la période vivante dite historique. Faute de quoi elle pourrait, de façon négative, être l'ultime tentative ratée de résolution de contradiction pour notre espèce.

12 La condition essentielle mais non pas la seule de réussite de résolution est la conscience de l'unité du je et du nous, l'impossibilité de la séparer comme de faire disparaître l'un au profit de l'autre. L'unité dans le christianisme est mythifiée sous la forme de « Saint Esprit » qui n'est « esprit » que dans la mesure où l'esprit est une représentation à la fois mythique et abstraite de l'unité constituée par la liaison-accumulation des pensées-sentiments dans le temps et l'espace.

13 Tout ce qui existe perdure cependant dans le sens ou tout existant laisse trace, trace intégrée à tout autre

devenir. Trace déjà intégrée, unifiée dans la « conscience de l'instant infini//instant devenir ».

14 L'assimilation, par la représentation que l'humain se fait, entre amour sentiment et comportements liés à la reproduction biologique humaine, est un témoin concret de la contradiction et des possibilités de résolution-dépassement grâce à cette unité vie-mort tant de l'individu que de l'espèce que de toute forme de l'être-matière.

15 A travers le raccourci de l'être que représente l'être vivant ou plus encore l'être humain, parce que nous le connaissons, parce qu'il est à notre échelle, la question de l'être-matière, c'est à dire de l'être tout court peut être mieux syncrétisé par notre conscience en mouvement. Marx et Jésus restent pour moi encore les mythes fondateurs essentiels de cette « question » en tant que question.

16 Attention, il ne faudrait pas en déduire un savoir achevé mais s'en servir comme d'une canne blanche, s'assurant de chaque pas, revenant en arrière, s'arrêtant, et surtout vivant conscient qu'il existe la loi, biologique et sociale, qu'il existe le libre arbitre sans laquelle il n'y a pas de loi vivante, mais loi fossilisée allergisante du vivant.

17 Parce que le IXX^e a été le siècle du machinisme, le XX^e a pu être celui de l'informatique et le XXI^e pourra être celui de la biologie.

Le siècle de la biologie en connaissant mieux le vivant et surtout ses « principes d'être », pourra

mieux approcher le « principe d'être » tout court et léger, quoi qu'il en soit, sa « vie-mort » dans un état poétique.

18 La musique, et pas seulement le rythme cardiaque binaire est l'état précurseur de la poésie.

3 FEVRIER 2003

QUE LES ESPRITS S'OUVRENT !

1 *Je renvoie à la « théorie de la personnalité » de Lucien Sève.* Inutile de développer pour répéter : les aptitudes humaines ouvrent des possibilités immenses, bien au-delà des imaginations communes que notre époque a sur ces possibilités. Mais c'est l'incapacité de la société à ouvrir ces possibilités qui empêche leur développement.

2 La société actuelle ouvre *une possibilité en gestation mais non développée de communication et d'échange au niveau mondial comparable à l'explosion des communications du monde méditerranéen grec* puis marchand en général, qui a donné une culture qui de l'antiquité à nos jours et a marqué un développement humain magnifique mais restreint, jusqu'à la mondialisation capitaliste d'aujourd'hui. C'est une ère qui peut permettre un bond qualitatif sans précédent de l'humanité, basé sur la coopération, un dépassement de la contradiction JE/NOUS telle que nous la connaissons depuis la nuit des temps. Non par la fusion du JE/NOUS mais par une unité dialectique généralisée ou la contradiction devienne féconde. C'est une « **OUVERTURE DE L'ESPRIT** » généralisée et réalisable presque

« spontanément » et de nature extraordinaire qui s'annonce.

Porto Allegre, les Forum Sociaux, en relation avec l'approfondissement qualitatif de l'organisation et du déroulement des luttes dites « traditionnelles » en sont les prémisses.

3 L'incapacité qui nous semble affliger le genre humain dans le domaine de la gestion démocratique généralisée (c'est à dire élargie à toute la population et non restreinte à une classe sociale et à des couches alliées) de sa planète et de sa vie sur sa planète *est bien l'incapacité due à l'aliénation, conséquence de la confiscation de la gestion par la classe marchande développée à son paroxysme*, les détenteurs du pouvoir de communication et d'échange (les grands groupes monopolistes et leurs équipes d'encadrement acquises au système marchand).

4 *Faire sauter cet obstacle, c'est faire exploser les capacités de chaque individu, c'est faire ouvrir les esprits d'une façon extraordinaire. Actuellement chaque individu s'interdit d'aborder cette problématique parce que chaque individu pense qu'elle n'est pas de son ressort, qu'elle lui est interdite.*

5 Si l'on mesure *les réelles aptitudes du genre humain* et que l'on lutte pour le libérer de l'aliénation

l'on ne peut être qu'optimiste, non parce que l'on est sûr de réussir, mais parce que l'on sait qu'une issue est possible (voir « épître aux citoyens »).

6 Lorsque je vois mes camarades au travail, des personnels tout ce qu'il y a de plus « subordonnés » tant au niveau de l'exécution que de la reconnaissance des qualifications et des salaires, les jeunes, ou dans le bus, ou dans la rue, ou dans un café, mais encore mieux dans des rencontres plus approfondies et quand je vois l'état de colonisation du monde, je vois aussi tout ce qui sommeille en eux comme richesse accumulée par l'espèce humaine tant biologiquement que culturellement.

Je suis alors d'un enthousiasme éclatant et d'un bonheur infini que j'exprime dans mon exposé « la question de l'équilibre et dans le & « deuil et résurrection » de « foi et loi ».

7 Il est nécessaire de procéder sans contour à la *dénonciation des gaspillages des efforts humains et de procéder à un inventaire immédiat des possibilités de substituer dès maintenant,* dans l'état des ressources actuelles, au transfert des services inutiles, des services gaspillés, vers des services nouveaux répondant aux besoins les plus pressants non satisfaits et à de nouveaux services répondant au développement de l'individu.

Il est absurde par exemple d'avoir 10 succursales de banque dans un même quartier lorsqu'il manque des services essentiels aux familles, ou qu'on s'immobilise par milliers dans des embouteillages alors des transports en commun pourraient nous donner du temps et de moyens pour vivre nos loisirs, nos sentiments, nos amours. Par exemple, l'automatisation des grands axes de transport citadins permettrait de réserver le transport en commun « manuel » aux communications « hors grands axes » et le transport privé individuel volontairement choisi aux déplacements choisis y correspondant.

Par exemple, l'automatisation de la plupart des services bancaires pourrait dégager des personnels et des moyens pour des services sociaux de loisirs, de culture, de sport ou toute activité dont chacun rêve pour ses loisirs et ne peut trouver aujourd'hui.

Je ne sais si ces exemples sont parlants, mais il me semble que les conditions du Fourierisme, du Saint-Simonisme, inadaptés et « communautaristes » au moment de leur expression peuvent entrer dans une phase démocratique *d'application* par toute la population du monde, *dans les diversités des cultures et des individus.*

A condition surtout, de ne pas être imposée, ni par autorité, ni par manipulation. Et que les erreurs du chemin, y compris les erreurs commises dans le

fonctionnement démocratique permettent des retours en arrière, des changements de bifurcation etc..

8 L'immense gâchis d'emploi, et la crise énorme de licenciement dans laquelle nous entrons et qui est un choix du capitalisme qui préserve son taux de profit plutôt que les hommes dans leurs emplois et leur utilité sociale, ouvrent les esprits à une autre gestion du travail. Et aux possibilités de remplacer les allocations chômage et les RMI par des allocations de ressource de vie, indépendantes du travail salarié. **Le salariat se dépassant et se transformant en activité volontaire** d'abord ouvrant droit à des avantages supplémentaires, puis par évolution des mœurs et imaginaires sociaux, *devenant un fruit du plaisir de l'activité* par elle-même (sur amour, autonomie du sentiment, voir « épître aux citoyens »).

18 JANVIER 2003

42 notes sur Salvien de Marseille
Mythes et métaphores chrétiens : témoignages sur la vie humaine concrète.

LE PRIX DES CHOSES (plan de conférence, d'exposé, à qui, pour qui ?)

Epître aux « cadres », après celle aux citoyens.

1 Comment j'ai rencontré Salvien. Citation de Lucien Sève à partir de Le Goff dans « Sciences et dialectiques de la nature ». Il y a eu convergence dans l'analyse de création des forces de changement de Lucien Sève, les miennes et ma culture chrétienne d'origine.

2 Salvien de Marseille un « plus » qui n'est pas que sentimental. La ville grecque des négociants, de l'immigration permanente, immigration riche et pauvre, capitale culturelle décadente... n'y est peut-être pas pour rien. En particulier le livre V du « gouvernement de dieu ». Un théologien moraliste quelque peu sociologue.

3 Les 3 modes de réagir de la paysannerie en fin d'empire esclavagiste. La soumission (sous la protection de leurs exploités), la révolte (les Bagaudes), la fuite (chez les barbares).

4 La paysannerie de fin d'empire esclavagiste, une classe qui se transforme dans une société et un mode de production qui se transforme

5 La paysannerie de fin d'empire esclavagiste, une classe sociale incapable de prendre en main collectivement la gestion de la société nouvelle.

6 Constitution d'une nouvelle classe dominante capable de gérer, les féodaux, qui se construit sur la dépendance de la paysannerie (qui devient serf en se vendant par endettement auprès des plus riches, ceux qui ont pu confisquer par la force les moyens d'accumulation du surproduit, puis par intégration au nouveau système) par rapport à la gestion.

7 Gestion de l'agriculture mais surtout de l'organisation sociale, de la répartition des richesses. (militaire, stockage, redistribution, idéologie...)

8 Notre mode de pensée « révolutionnaire dominant », schématique : transformation de la société par une classe émergente, la bourgeoisie. Travailler l'idée de contradiction dissymétrique (antagonisme) de Lucien Sève par rapport à cette question (ce n'est pas un petit travail, qui veut le faire avec moi ? (qui au pluriel ?).

9 Différence de fond d'une transformation sociale où émerge une nouvelle classe sociale apte à la gestion de la société.

10 La bourgeoisie, au moment de la révolution française sait gérer les nouveaux moyens de production mais aussi s'est armée d'une théorie et d'une philosophie de la gestion sociale.

11 Quelle situation en cette fin d'empire capitaliste aujourd'hui. De Salvien au communisme en passant par 1793

12 Quelle(s) classe(s) sociale(s) émergentes, quelles capacités de gestion des moyens de production, quelle théorie sociale ?

13 Retour sur l'exposé de la démocratie restreinte géographiquement et sociologiquement

14 Retour sur l'exposé sur l'élargissement de la démocratie géographiquement (sur une part plus importante de la terre) et sociologiquement (élargissement à la bourgeoisie, puis aux couches moyennes, puis aux « petites couches moyennes en expansion » (travailleurs salariés ou/et indépendants de l'école, la justice, la santé, de la gestion des productions, services, commerce, etc.)

15 Coup d'arrêt de cet élargissement aux classes les plus défavorisées malgré de grandes avancées comme le front populaire en France ou la libération de 1945 en France, en Italie...

16 Délocalisation par le patronat de la production « directe, pure ».

17 Caractéristiques de la classe ouvrière des pays industrialisés possédant des traditions révolutionnaires et libertaires.

18 Le travailleur collectif. Y a-t-il une place particulière dans la production directe, dans ce qu'est le rôle que l'on a imaginé de la classe ouvrière.

19 Le patronat répond oui, lui en délocalisant cette « classe ouvrière pure ».

20 Comment les services répondent à la fois aux besoins des exploités et des exploités.

21 Besoin d'un marché, d'une consommation pour les exploités comme pour les exploités.

22 Mais, inadéquation entre le marché et les besoins pour les exploités comme pour les exploités.

23 Le marché organise ses propres dysfonctionnements. Il dévie des besoins « biologiques » et « culturels » humains, il organise une humanité inhumaine, une société dans laquelle les « bases » de l'humain sont tordues au point de ne plus pouvoir s'adapter. C'est en fait sous des traits de libre choix (libéralisme), l'imposition d'un volontarisme dictatorial. Une des réactions à cela est l'aspiration sans espoir au retour à un passé révolu, base du populisme et du néo-fascisme, d'une solidarité restreinte « de clan ». Le besoin de consommateurs de la part du capitalisme protège relativement les populations des grands pays industrialisés du néo-fascisme tant que la crise n'est pas trop forte.

25 La capacité des humains à développer cette démocratie généralisée est-elle envisageable ? Les humains sont-ils capables de reconnaître collectivement les « bases incontournables » de l'humain. Et donc quelles sont-elles, comment évoluent-elles, quel est le mouvement d'évolution de la conscience de la matière sur elle-même ?

26 Besoin d'une théorie prospective.

27 Comment une théorie prospective doit prendre en compte différentes hypothèses, possibilité d'évolution humaine, sous l'effet de volontés humaines différentes et/ou opposées.

28 1° alliance couches moyennes/couches défavorisées.

29 2° ou alliance couches moyennes/structures capitalistes dominantes ?

30 L'impasse de la deuxième possibilité. Constitution d'une « super classe dominante collective » des pays riches contre la population des pays pauvres et les pauvres des pays riches.

31 Aspiration à, mais difficultés et dangers (ordinaires à tout changement) de la 1° possibilité (possibilité d'incapacité collective dans l'adoption démocratique des choix).

32 Pas de théorie prospective sociale sans théorie prospective philosophique

33 La théorie prospective philosophique a besoin d'un approfondissement par bonds de l'autonomie des sentiments ET des idées sur la base d'une méta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine.

34 Commencer par les fins : payer au juste prix, échanger à la juste valeur, garantir des conditions universelles de l'échange. C'est la base théorique et opérationnelle d'un dépassement de la société humaine menacée d'une crise d'inadaptation à sa propre évolution. Ça commence par réfuter ce comportement petit bourgeois de recherche du prix le plus bas à n'importe quelle condition, et surtout sans se poser la question et encore moins l'action d'une garantie du prix au producteur, qu'il soit petit producteur d'Amérique Latine, ouvrier de Corée ou

de Picardie. La consommation coûte que coûte ! Et je ne m'adresse pas au Smicard ! Il ne s'agit pas de faire un retour illusoire à un mode de production du passé. Cette tendance, du style des réformes franciscaine ou protestante comporte des aspects positifs dénonçant les inégalités, les injustices. Mais elles ne proposent qu'en partie, qu'un aspect du dépassement des conditions qui les engendrent. Faire effondrer purement et simplement la consommation équivaudrait à ouvrir la route au néo-fascisme, la dictature, une plus grande misère pour tous. En même temps, on ne peut ignorer notre complicité consciente ou inconsciente avec le système capitaliste lorsqu'on s'allie avec lui dans la recherche du coût du travail le plus bas, inférieur à la valeur du travail de fabrication, transport, recherche pour le produire etc.

35 L'amour, non seulement comme vision abstraite, franciscaine ou hugolienne par exemple, mais comme réalité objective nécessaire au développement humain. Autonomie dans le temps du plaisir de satisfaire l'autre au-delà du besoin concret de solidarité de survie du moment (encore l'idée d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine).

36 Ne pas vouloir éliminer la vague (ce n'est pas le bateau qui fait essentiellement la vague, mais le vent), mais apprendre à nager dedans. Contre le volontarisme dogmatique, pour la volonté démocratique. Danger permanent de dogmatisme, d'arrêt sur l'acquis des pratiques et des savoirs, puis

reculs. Trop vite comme trop lentement, c'est l'effet du dogmatisme.

37 De la nécessité actuelle de partis

38 De la nécessité de renouvellement des partis.

39 Des propositions de Lucien Sève et Michel Clouscard sur un « gouvernement de lutte et de gestion ».

40 Des propositions du PCF de démocratisation permanentes de la république.

41 Carence d'idée d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine, défaut de vieillesse, d'héritage dogmatique du PCF et de notre société, défaut de sa cuirasse. Peut-il résister au poison ? Sera-t-il le refuge d'un petit groupe de fidèles entretenant la flamme en attendant d'autres conditions de développement ou sera-t-il capable de mettre rapidement en œuvre l'alliance sur la base de l'autonomie des idées et sentiments ? Si cette autonomie (je ne reviens pas sur son contenu déjà développé) s'empare des masses, elle deviendra une force matérielle (déjà entendu, n'est-ce pas !).

42 Vieillesse : maturation et dégénérescence.

Exemple Victor Hugo, une fois qu'il s'est prouvé ses capacités, il n'éprouve plus le besoin de se mesurer aux autres, et dans quelle mesure (encore), à lui. C'est un affaissement de l'agressivité sans pour cela refus de la vie. C'est grâce à cet affaissement une ouverture nouvelle sur les autres. Pour moi c'est ça la construction du christianisme philosophique.

Bien sûr ça n'existe pas que dans le christianisme. Et ça n'existe pas dans la religion et surtout pas dominante. Je répète, le christianisme originel, c'est un protestantisme à la religion institutionnelle. Chez Victor Hugo, ça donne la philosophie de l'Art d'être grand-père qui est, au-delà de son anticléricalisme, un début de négation de la négation de son héritage culturel chrétien, un dépassement. Le marxisme institutionnel a fait le même chemin, mais à son début, c'est à dire aujourd'hui. Alors qu'il dénonce la pensée non dialectique, après avoir examiné les versants opposés, il n'en voit plus qu'un parce que c'est le versant le plus flagrant historiquement. A ce stade, le vieillissement chez Hugo est maturation et non dégénérescence. La dégénérescence viendra plus tard, c'est la mort. Par contre, la maturation est le stade de la force humaine (et de tout processus sans doute) la plus grande, en puissance et en beauté. La maturation peut-elle être transmise comme héritage culturel à un jeune et collectivement à la société ? Je pense que oui, mais alors, il y a un autre stade qualitatif de maturation J'ai bouclé la boucle avec le 1, et je ne me prends pas pour Hugo !

23 JUILLET 2002.

Le communisme a dépassé de loin le stade de l'insémination

Le communisme a dépassé de loin le stade de l'insémination, sa gestation est presque arrivée à son terme. Il s'est construit devant nous sans que nous le voyions. Bien sûr, il est aussi le fruit de nos luttes, mais indirectement puisque notre action pour sa construction n'est pas consciente.

La conquête du pouvoir d'état nous a obnubilés au point de nous cacher l'essentiel. La lutte pour une répartition de la plus value aux classes subalternes a été le moteur de cette gestation. Mais pendant un siècle, la prise du pouvoir nous a détournés d'une question essentielle : la gestion démocratique de la société et son apprentissage (économie, politique, culture...dans leur unité contradictoire) en partant de la base, dans la situation propre de chaque individu dans son atelier, son quartier ou village, son groupe professionnel et/ou culturel, tous ces éléments pris dans leur ensemble.

A fortiori, nous n'avons pas développé une conception globalisante, de la diversité et de l'unité, tant sur le plan de la globalisation des sujets que des espaces géographiques.

Le coup d'arrêt symbolique à cette évolution pourtant commencée a été l'assassinat de Jaurès et le coup d'arrêt objectif, la guerre de 1914 qui a orienté le mouvement ouvrier sur la prise de pouvoir militaire.

Il n'est pas étonnant de se retrouver après un siècle de divorce entre la contestation et la gestion, dans un monde où la globalisation libérale menace les équilibres vitaux de la planète.

La domination totale de l'espace, tel est le projet quasiment abouti lancé par le gouvernement des Etats Unis sur l'initiative d'Al Gore avec la construction de constellations de satellites. La guerre des étoiles, n'est qu'un parachèvement de ce dispositif. Aucune puissance au monde ne possède un tel dispositif hormis les Etats Unis. La seule position de concurrence est la surveillance du sol par satellite.

Cette domination totale de l'espace assure à celui qui la possède la domination sur la communication c'est à dire de fait dans le monde actuel, la domination économique, militaire, culturelle, la domination sur toutes les activités humaines.

Dans cette situation, que faire ? Il fut un temps, la réponse a été : un journal.

La réponse actuelle n'en est guère éloignée. Un jour, alors que l'on demandait à Staline de tenir compte de la force du Pape, il répondit, dit-on : le Pape, combien de divisions. Se sont pourtant les forces religieuses qui ont donné des coups essentiels et finaux aux régimes de capitalisme d'état pourrissants.

Construction du devenir

Les forces du mouvement « anti-mondialisation » entre guillemets naissantes, ont montré à Seattle leur capacité à changer le monde. Comme dirait Lefebvre, n'y a-t-il pas dans le Parti Communiste Français des « résidus » suffisamment « rassemblés » (humains, idées, structures) pour en faire un parti qui soit rapidement au cœur d'une intervention efficace, déterminante pour hâter l'accouchement de ce communisme en fin de gestation ?

Le 24 NOV.01, pour la réunion du FORUM DE L'HUMA POUR UN AUTRE MONDE du 1° DEC. 2001 aux DOCKS DES SUD, à MARSEILLE.

Epître aux citoyens

Les sources

Répondre à une crise de civilisation

Introduction 4

L'épître 5

Foi et loi

La foi comme critique de la loi 37

Représentation et révélation 43

Virginité et inceste 50

Construire la société communiste 53

Deuil et résurrection 57

Forum

Forum 59

Retour de Florence 63

Dé-dogmatiser 68

La perte 74

Equilibre 78

Que les esprits s'ouvrent 83

Salvien, Le prix des choses 88

42 notes

**Le communisme a dépassé
de loin le stade de l'insémination 96**

Imprimé par nos soins à 30 exemplaires
à l'attention
des amis
Pierre Assante
48 Bd Mont Rose
13008 Marseille
Tel. 04 91 73 24 93